

HOMÉLIE DU 27^e DIMANCHE ORDINAIRE (3 octobre 2021)

La Parole de Dieu ce matin m'est particulièrement familière. Pourquoi ? Parce que la première partie de l'Évangile est souvent choisie par les couples au jour de leur mariage. Et la deuxième par les parents qui demandent le baptême pour leur enfant. Aussi ai-je souvent l'occasion de la méditer et de la commenter...

C'est la seule fois où Jésus parle du mariage (il n'emploie même pas le mot). Et il le fait en réponse à un piège que lui tendent des pharisiens, ces hommes respectueux de la Loi dans toute sa rigueur. Moïse en effet a permis à un homme de répudier sa femme pour certains motifs. Il y a 2000 ans, il y avait donc des lois qui avaient traversé les siècles. Aujourd'hui encore, des lois régissent la vie de couple. Depuis l'union libre, en passant par le Pacs, le mariage civil, jusqu'au mariage devant Dieu selon des coutumes religieuses bien diverses... On peut en discuter longtemps et, dans les familles, cela peut même tourner au conflit !

Or, dit Jésus, toute loi nouvelle qui apparaît l'est "*en raison de notre dureté de cœur*". Tous les échecs dans la vie de couple ont là leur origine : la dureté des cœurs, chez l'un ou l'autre, voire les deux, jusqu'à engendrer un jour la violence. Alors, nous comprenons que la question "*Est-il permis ?*" est une fausse question ! Le Pape François d'ailleurs refuse de raisonner en termes de permis ou défendu. Ceux qui ont lu l'exhortation apostolique "*Amoris Laetitia*" (*La Joie de l'Amour*) peuvent en témoigner. Jésus ne répond pas à la question "*Est-il permis ?*" mais il remonte "*au commencement*" ! En toute chose, nous devrions avoir la sagesse d'aller à la source. Pourquoi cette Loi de Moïse ? Parce qu'avant lui, un homme pouvait renvoyer sa femme sans aucun motif ! La loi de Moïse est alors un progrès : il faut certains motifs précis !... Mais de siècle en siècle l'humanité, qui se croit sur le chemin du progrès, ne fait que glisser, tantôt en pente douce, tantôt de façon vertigineuse. Alors, on s'enlise dans les difficultés... Il n'était pas possible autrefois pour une femme de quitter son mari : elle n'aurait pas eu les moyens de vivre ! Ce qui ne veut pas dire que la vie de couple était toute rose ; j'ai assez reçu de confidences pour en être convaincu !

Alors, revenons "*au commencement*". Quand une mare est coupée de sa source, elle se pollue, se couvre de vase. Pour retrouver l'eau pure, remontons le courant. Seul le commencement ne change jamais. Or qu'en est-il ? L'humanité est créée par Dieu, dit le livre de la Genèse. Et ce Dieu nous a faits *hommes et femmes*. Il y a 2000 ans, on considérait que tout était la propriété de l'homme, du mâle : terres, animaux, esclaves, mais aussi femme et enfants... Or, déjà le livre de la Genèse nous révèle qu'homme et femme portent le même nom : *Ish* et *Isha*. Et cette légende qu'est le deuxième récit de la création est explicite. Les liens entre l'homme et la femme viennent même supplanter les liens du sang, puisque "*l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme*". Faut-il que ce lien d'amour qui surgit entre deux êtres soit fort pour aller jusque là ? Je pense à cette jeune femme qui m'avait tendu la perche : "*Nous sommes devenus païens*", me disait-elle. C'est vrai que son couple s'était bâti sur le Christ. Mais petit à petit, les enfants, la vie professionnelle, les avaient détachés de la communauté chrétienne. Ils ont cessé de nourrir leur amour de cette Parole de Dieu et de ce Pain de Vie qui avaient tenu pourtant tant de place dans la construction de leur foyer ! Ils sont aujourd'hui séparés ; elle a rencontré un autre compagnon. Faut-il employer le mot "*adultère*" ? Ce mot qui signifie : "*devenir faux*"... Qui peut prétendre être toujours *juste* ? Quand Jésus emploie ce mot, il ne porte aucune condamnation, mais il nomme une réalité ! L'évangéliste Matthieu apportera, lui, une précision : "*sauf cas d'union illégitime*". Il arrive en effet qu'un engagement de couple soit entaché, falsifié dès le départ...

Un petit mot sur la relation aux enfants. L'attitude des disciples est normale : en ce temps-là, les enfants ne se mêlent pas aux adultes, ils vivent entre eux. Que les disciples les repoussent est légitime ! Par contre, Jésus va faire scandale en prenant les enfants dans ses bras (c'est cela, *embrasser*). C'était strictement interdit : un homme ne portait pas un enfant en public ! Par ce geste, il voulait illustrer son message : l'enfant (qui ne sait pas parler : *in-fans*) doit être pour les adultes que nous sommes le modèle de l'abandon, de la transparence. L'enfant nous révèle Dieu ! Car au fond c'est de cela qu'il s'agit : nos familles sont appelées à être l'image du Dieu d'Amour. Il en était ainsi "*au commencement*". Prions pour qu'il en soit ainsi le plus possible aujourd'hui encore... même si nous resterons toujours marqués par la faiblesse.